

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

97 N° 4 1975

Le mot «charisme»

B.N. WAMBACQ (o praem)

p. 345 - 355

<https://www.nrt.be/es/articulos/le-mot-charisme-1159>

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Le mot « charisme »

Aujourd'hui on parle beaucoup de charismes. Mais, dès qu'on aborde l'immense littérature du sujet, on est frappé de l'imprécision du terme¹. Il nous manque une définition exacte du charisme. Afin

1. Pour citer quelques exemples : dans son étude d'ailleurs excellente sur le prophétisme, L. Ramlot parle d'une « théologie du salut inaugurée au Sinaï et dans laquelle l'idée du génie et du pur héros est absorbée par celle du *charismatique*... (l'homme de génie et le héros ne sont donc pas des charismatiques ?). A l'âge *charismatique* de l'alliance du voyant et du juge va succéder celle du prophète et du roi » ; *Prophétisme*, dans *DBS* VIII, 1074 ; « Force est bien de constater, au cours de leur message (l'A. parle des prophètes classiques), le *charisme* de la justice, de la foi, de l'amour et de l'espérance et non celui des glossolalies et autres phénomènes merveilleux, même si l'extase a pu avoir son rôle » ; *ibid.*, 1209 ; « il est clair que les rois et les chefs participaient aux *charismes* prophétiques » ... « on rencontre chez les anciens chefs d'Israël un riche éventail de caractères *charismatiques* : sacerdoce du chef, dons de sagesse et de prophétie » ; *ibid.*, 1209. Mais un peu plus bas il semble que le charisme soit réservé au prophète. Dans le peuple de Dieu il y a : « un sacerdoce stable, responsable du culte ; une fonction *charismatique* de prêcheur ; et l'office de réflexion des sages » ; *ibid.*, 1210. Ailleurs il est question du « caractère *charismatique* des chefs qui, pour la période qui s'étend de Moïse à Saül, n'est pas assez pris en considération » ... « David... obtenant un caractère *charismatique* à sa dynastie, le roi devenant le représentant de la seigneurie de Dieu » ; *ibid.*, 1053. Dans toutes ces citations c'est nous qui soulignons.

Devant pareil emploi de « charisme » et de « charismatique », on reste quelque peu perplexe et on se demande : est-ce que tout est charisme ? Justice, foi, amour, espérance, glossolalie, extase, voyant, juge, roi, prophète, sacerdoce, sagesse ?

Et encore ceci : « L'Eglise primitive tout autant que l'Israël selon l'Esprit furent foncièrement charismatiques » ; *ibid.*, 1208. Quelle est la portée exacte de cette assertion ? Veut-on dire que l'Eglise et l'Israël selon l'Esprit étaient conduits par l'Esprit Saint ? C'est une vérité que personne ne contestera. Ou bien veut-on insinuer qu'il y a une opposition entre « fonction, ministère » et « charisme » ? Dans ce cas comment expliquer ce que l'auteur lui-même a dit de l'âge charismatique du roi, du caractère charismatique du sacerdoce du chef, du caractère charismatique des chefs ? Cette thèse est contredite par K. RAHNER, qui, pour ce qui concerne le Nouveau Testament, nie l'existence d'un antagonisme entre fonction et charisme, tant dans la façon d'exprimer que dans la réalité ; K. RAHNER, *Charisma*, dans *LThK* II, 1027. H. VON CAMPENHAUSEN, *Kirchliches Amt und geistliche Vollmacht in der ersten drei Jahrhunderten*, coll. *BeitrHistTheol* 14, Tubingue, 1953, p. 194 est du même avis ; cf. L. CERFAUX, *La théologie de l'Eglise selon Saint Paul*, Paris, 1965, p. 387 ; H. CONZELMANN, *χάρισμα*, dans *TheolWört* IX, 396.

A. GARCÍA, *Existencia secular cristiana*, dans *Scripta theologica* 2 (1970) 159 : « ... es la irradiación de la vida carismática en la actividad humana la que *cristianiza desde dentro* (souligné par l'auteur) al mundo, la que plasma en él espacios espirituales ». La vie charismatique est-elle la même chose que « su libre y responsable iniciativa guiada por la acción del Espíritu », dont l'A. vient de parler, ou que la « acción del Espíritu en las almas » ou « las

de contribuer à combler cette lacune, nous nous proposons d'examiner tous les textes de la Bible où figure ce vocable. Notre intention n'est pas de décrire l'action de l'Esprit Saint dans l'économie du salut, mais seulement de rechercher la signification d'un mot dans l'Écriture. Loin de prétendre que, celle-ci établie, tout soit dit, nous croyons cette étude nécessaire parce que, d'après l'état présent de nos connaissances, le mot est biblique et a été probablement frappé par saint Paul.

Dans le dictionnaire grec-anglais de Liddell-Scott-Jones-McKenzie², sont bien cités deux passages de Philon : un passage du *De Leg. All.* III, 78 et un texte fragmentaire où l'on rencontre le mot « charisme » ; mais l'éditeur Cohn doute de l'authenticité du terme en ces endroits³. Il ne semble pas que le mot se trouve dans le texte grec de l'Ancien Testament. On pourrait alléguer deux textes de l'Ecclésiastique : 7, 33, où le codex S le lit, et 38, 30, où le codex B, peut-être aussi tel ou tel manuscrit minuscule, le portent. Mais les éditeurs Rahlfs et Ziegler ne l'ont pas accepté⁴. Au *Ps* 30, 22 Théodotion traduit *hesed* par χάρισμα, la Septante par ἔλεος. Quant à l'emploi du mot par les Pères Apostoliques, Conzelmann le tient pour insignifiant⁵.

Qu'en est-il du Nouveau Testament ? On y repère dix-sept textes qui, à une exception près (1 P 4, 10), appartiennent tous aux écrits pauliniens. Ce fait mérite attention. Si, dans l'Eglise primitive, le « charisme » avait été de première importance, on en aurait parlé davantage. A notre époque, on le sait, le sujet engendre une littérature abondante.

Dans les évangiles le mot « charisme » ne se rencontre pas : indice du fait que son emploi était rare ou même inexistant dans la prédication primitive. Il ne se trouve pas non plus dans le livre des Actes. Toutefois on aurait tort d'en déduire que le Saint-Esprit

energías carismáticas del Espíritu», qu'il mentionne ensuite ? Cf. encore 161 : «el carisma de la santidad y del apostolado, en las infinitas y diversísimas formas en las que Dios lo concede».

2. *A Greek-English Lexicon, Compiled by H. G. LIDDELL and R. SCOTT... A New Edition... by Sir H. STUART JONES... with the Assistance of R. MCKENZIE...*, Oxford [1951], p. 1979 ; W. BAUER, *Griechisch-Deutsches Wörterbuch*, Berlin, 1952⁴, col. 1595 cite un texte d'Alciphron (200 ap. J.C.). Il est donc possible que le mot ait existé dans le monde grec. Mais en tout cas, jusqu'à présent, Paul en est le premier témoin.

3. Cf. *Die Werke Philos von Alexandria, in deutscher Übersetzung*, Dritter Teil, Breslau, 1919, où p. 110, n. 3, il est renvoyé à une étude de COHN, dans *Neue Jahrbücher für Klas. Altertumskunde*, 1898, p. 539, n. 1, étude qui ne nous a pas été accessible ; cf. CONZELMANN, χάρισμα, dans *TheolWört* IX, 393.

4. *Septuaginta...*, édit. A. RAHLFS, Stuttgart [1935] ; *Sapientia Iesu filii Sirach...*, édit. J. ZIEGLER, Goettingue, 1965, coll. *Septuaginta Vetus Testamentum Graecum* XII 2 ; i.l.

5. «Unerschöpflich», *TheolWört* IX, 397.

n'était pas actif dans les communautés, ou que cette activité ne s'est pas manifestée de façon visible. Saint Paul dit déjà dans sa première lettre aux Thessaloniciens, l'écrit le plus ancien du Nouveau Testament : « n'ôtez pas l'Esprit, ne dépréciez pas les prophéties » (1 Th 5, 19).

Examinant les textes de plus près, on constate que l'usage du mot se limite pratiquement à l'épître aux Romains et à la première aux Corinthiens. Voici les textes : *Rm* 1, 11 ; 5, 15. 16 ; 6, 23 ; 11, 29 ; 12, 6 ; 1 *Co* 1, 7 ; 7, 7 ; 12, 4. 9. 28. 30. 31 ; 2 *Co* 1, 11. De plus il y a 1 *Tm* 4, 14 ; 2 *Tm* 1, 6, et, nous l'avons dit, 1 *P* 4, 10.

Le problème du vocabulaire a intéressé exclusivement l'Eglise de Corinthe, et pendant une période assez brève. La question du mot ne se pose déjà plus dans la seconde épître. Dans l'épître aux Romains, où, comme nous le verrons plus loin, il est employé surtout dans une acception différente, sa présence s'explique comme une réminiscence de ce qui est arrivé à Corinthe⁶. Mais, se souvenant de ce qui s'est passé à Corinthe, Paul y apportera une correction, une mise au point.

Examinons donc les textes dans leur ordre chronologique, pour en déduire d'abord la signification du mot, et ensuite pour poser une question : y a-t-il une évolution dans l'usage qu'en fait Paul ?

1 *Co* 1, 7. — Paul écrit aux Corinthiens : pour ce qui concerne l'instruction chrétienne, il ne vous manque aucun charisme (χάρισμα) (1 *Co* 1, 7). Dieu vous a donné toute grâce (χάρις) dans le Christ (1, 4). Vous avez reçu tout ce qu'il vous faut quant à la doctrine (λόγος) ; quant à la science (γνώσις) (1, 5) vous possédez toutes les garanties du salut (1, 8. 9).

Le charisme est un don échu à tous ceux qui ont accepté le message chrétien. Paul prépare ce qu'il va développer dans 1 *Co* 12-14, où il traitera directement de ce que les Corinthiens pensaient être « les » charismes, des dons exceptionnels et surtout spectaculaires qui comblaient de gloire celui qui les recevait. Dès le début de sa lettre, Paul ramène le problème à ses justes limites : le vrai charisme, le don fondamental, c'est la vocation chrétienne.

6. L. CERFAUX, *Le chrétien dans la théologie paulinienne*, Paris, 1962, p. 221 : « χάρισμα désigne régulièrement (mais pas exclusivement) les manifestations de prophétie, etc., que nous avons décrites. C'est une spécification d'un mot de sens plus général. Cet usage technique est propre à I. Cor et Rom. Il pourrait s'être formé à Corinthe. Il a disparu dans les épîtres de la captivité ; dans les pastorales, le mot a reçu une acception dérivée, désignant un don spécial des chefs de la communauté ». L'étude qui va suivre nuancera cet énoncé, qui est vrai quant au fond. Dans G. W. KÜMMEL, *Die Theologie des Neuen Testaments*, coll. NTD, *Ergänzungsreihe* 3, Goettingue, 1969, l'Index des matières ne mentionne pas le mot charisme.

Cette définition de la vraie nature du charisme permet à Paul d'extirper jusque dans ses racines le mal qui causait le schisme dans l'Eglise de Corinthe : la fausse estime de la science (γνώσις) et de la sagesse (σοφία) (12, 8), plus exactement l'estime d'une fausse science, d'une fausse sagesse. Là où Paul parle de la science, il insiste surtout sur les dangers qu'elle présente : la science enfle (φυσιδώ) (8, 1) ; elle peut provoquer la chute d'un frère (8, 7. 10. 11) ; elle n'est utile à rien sans la charité (13, 2 ; cf. 8, 1). Pour ce motif elle disparaîtra (13, 8). Elle surpasse toutefois le don des langues (14, 6). La vraie science, dit Paul, a été donnée à tous dans le Christ. Les Corinthiens s'enthousiasmaient aussi pour la sagesse (σοφία). Celle-ci vient en tête de la liste où Paul énumère les charismes, indiquant ainsi sans doute l'ordre des valeurs dans l'estimation des Corinthiens (12, 8). Mais Paul va les dégriser. Ce que les Corinthiens considèrent comme « la » sagesse, Paul ne l'estime pas et en parle en termes peu flatteurs (1, 17. 19. 20. 21 ; 2, 1. 4. 5. 13 ; 3, 19). Elle pourrait réduire à néant la croix du Christ (1, 17) ; Dieu détruira la sagesse des sages (1, 19) ; Il a rendu folie la sagesse du monde (1, 20 ; cf. 3, 19). La sagesse du monde n'a pas connu Dieu (1, 21). Paul n'a pas recours à elle (2, 1. 4. 5. 13). Les Grecs (Ἕλληνες) la recherchent, mais Dieu a répondu par la folie (μωρία) d'un Christ crucifié (1, 22). Il répète ce qu'il avait déjà dit de la science : la vraie sagesse, c'est le Christ et le Christ crucifié (1, 24. 30 ; 2, 6. 7) ⁷.

Le contexte de 1 Co 1, 7 ne laisse aucun doute quant à la signification du mot « charisme » : c'est une grâce, c'est le don fondamental de la vie chrétienne, et tous, sans exception, l'ont reçu. C'est pourquoi aux Corinthiens il ne manque aucun charisme. Cette vie chrétienne doit-elle être vécue par tous de la même manière ? Le texte suivant va nous instruire.

1 Co 7, 7. — Le mot est employé ici dans la même acception fondamentale, mais avec des spécifications.

7. Ce sont les seuls textes de 1 Co où se lise le mot σοφία. Dans 2 Co il ne se trouve qu'une seule fois, 2 Co 1, 12 : sagesse charnelle, σοφία σαρκική. Il y a plus d'emplois du mot σοφία dans 1 Co (14 textes cités plus haut) que dans le reste des écrits pauliniens (11 textes) : 2 Co 1, 12 ; Rm 11, 33 ; Ep 1, 8. 17 ; 3, 10 ; Col 1, 9. 28 ; 2, 3. 23 ; 3, 16 ; 4, 5. Quant au mot γνώσις, il se trouve dans les textes suivants : 1 Co (9 textes cités plus haut) ; 2 Co 2, 14 ; 4, 6 ; 6, 6 ; 8, 7 ; 10, 5 ; 11, 6 (6 textes) ; Rm 2, 20 ; 11, 33 ; 15, 14 (3 textes) ; Ep 3, 19 ; Ph 3, 8 ; Col 2, 3. De plus 1 Tm 6, 23. Donc 9 textes dans 1 Co, 13 dans les autres écrits ; ou, en comptant de façon différente, plus de textes dans les Epîtres aux Corinthiens (9 plus 6) que dans toutes les autres lettres (7 textes).

Au ch. 7 Paul répond à des questions concernant, entre autres choses, le mariage : n'est-il pas mieux pour les deux époux de ne pas user des droits du mariage et de vivre dans la continence ? Paul répond : en règle générale, il faut vivre comme des gens mariés, ce qui n'exclut pas les exceptions (7, 1-5). Non que l'Apôtre sous-évalue le célibat. Tout au contraire : il voudrait que tout homme fût comme lui. Mais chacun a reçu son propre charisme, l'un celui-ci, l'autre celui-là (7, 7).

Tous ont reçu la vocation de la vie chrétienne, mais tous ne doivent pas la vivre de manière uniforme. Pour l'un Dieu choisit telle route, pour un autre un chemin différent. Les spécifications de la vie chrétienne ne sont pas les mêmes pour tous. Mais toutes sont charismatiques, toutes sont un don de Dieu. Dans le cas des Corinthiens il s'agit du mariage et du célibat. Mais il n'y a pas de motif pour limiter à ces deux cas l'usage du mot. Ce n'est pas trahir le message de Paul de dire : chaque état de vie est un charisme, qui doit être vécu selon les desseins de Dieu : « ἀλλὰ ἕκαστος ἴδιον ἔχει χάρισμα ἐκ Θεοῦ » (7, 7).

1 Co 12, 4. 9. 28. 30. 31. — Paul peut maintenant aborder le problème épineux qui causait des troubles dans l'Eglise de Corinthe : les manifestations spectaculaires. Avant de donner au ch. 14 la solution pratique, il expose la doctrine du corps du Christ. Chaque chrétien en est membre, mais un membre différent. Chacun doit accomplir sa fonction en vue de l'utilité commune. Dans la mesure où chacun remplit le rôle qui lui échoit, le corps réalise sa perfection. Les dons plus voyants ne font pas exception. En effet, dans le ch. 12, on observe un changement de perspective quant à la signification du mot « charisme ». Selon toute probabilité Paul emploie ici le terme comme les Corinthiens, qui désignaient par là des dons manifestes et spectaculaires.

A noter que Paul considère ces manifestations comme un don « pneumatique », c'est-à-dire appartenant à l'économie du Pneuma (12, 1. 4. 12). C'est l'Esprit Saint qui les distribue selon qu'il lui plaît : διαιροῦν ἰδίᾳ ἑκάστῳ, καθὼς βούλεται (1 Co 12, 11) et il le fait en vue de l'utilité commune. Bien compris, de tels dons, loin d'être un obstacle à l'unité, peuvent et doivent y contribuer (12, 12-27). Paul corrige la mentalité des Corinthiens qui de ces dons se faisaient une gloire et estimaient davantage les plus sensationnels, comme celui de parler en langues⁸. Non que Paul lui-même

8. Nous n'entrons pas dans la question de l'interprétation du don. Pour nous c'est un parler extatique, incompréhensible, qui exigeait une interprétation ; cf. p.ex. 1 Co 14, 6. Nous nous permettons de renvoyer à une étude antérieure, B. N. WAMBACQ, *Het spreken in talen*, dans *Ons Geloof* 30 (1948) 389-401, dont nous croyons devoir maintenir les conclusions.

n'estimât ce genre de charisme (14, 19), mais pour lui ce qui prime, c'est son utilité pour la communauté (14, 19).

Quant au mot « charisme », Paul l'emploie ici comme synonyme de ministère (διακονία) et d'opération (ἐνέργημα). Il insiste sur le fait que tous ces charismes reçus du même Esprit (καὶ τὸ αὐτὸ Πνεῦμα, 12, 8 ; ἐν τῷ αὐτῷ Πνεύματι, 12, 9 ; πάντα δὲ ταῦτα ἐνεργεῖ τὸ ἐν καὶ τὸ αὐτὸ Πνεῦμα, 12, 11) sont des dons (δίδονται), concédés non pour un avantage personnel, mais en vue de l'utilité commune (τὸ σύμφερον, 12, 7). C'est pourquoi, dit-il, il faut désirer avant tout les dons qui favorisent au mieux le bon état de la communauté, c'est-à-dire en premier lieu la charité (12, 31).

Dans les deux listes (1 Co 12, 4-11 et 12, 28-30), le mot « charisme » est réservé au don de guérison (12, 9. 28. 30). Dans la première, les dons sont énumérés probablement selon l'importance que leur donnaient les Corinthiens, mais déjà avec certaines nuances de Paul. Nous avons plus haut attiré l'attention sur la mise en garde contre l'estime d'une certaine science et sagesse. Paul peut donc les laisser en tête de liste. Mais il est peu probable que les Corinthiens plaçaient au dernier rang le parler en langues, dont Paul traite au ch. 14. C'est à dessein, pour préparer ses lecteurs, que Paul le nomme en dernier lieu.

Dans la seconde des listes dressées par Paul, les charismes tant estimés par les Corinthiens font défaut ; il n'y est question ni de science, ni de sagesse, pas même de la foi, celle-là dont Paul va dire dans la suite qu'elle est capable de transporter des montagnes (13, 2). Il les remplace par d'autres dons : d'abord ceux des apôtres, puis ceux des prophètes⁹, en troisième lieu ceux des hommes chargés d'enseignement, ensuite le pouvoir de faire des miracles, les guérisons (à qui est réservé « le nom » de charisme : 12, 9. 28. 30), les formes d'assistance, le gouvernement et enfin le don des langues, que Paul a conservé dans son énumération, non à cause de son importance, mais parce que c'était le don qui, avec la « science » et la « sagesse », causait du désordre dans la communauté de Corinthe. Ce n'est pas le spectaculaire qui compte, dit Paul, mais le don de soi-même, le dévouement au bénéfice de la communauté, lequel est rarement spectaculaire.

2 Co 1, 9. — Le mot « charisme » est employé encore une fois dans la seconde épître aux Corinthiens (2 Co 1, 11), dans une

9. Qu'il ne faut pas considérer en premier lieu comme des personnes qui prédisent l'avenir ; les prophètes sont plutôt ceux qui édifient, exhortent, consolent, etc. : cf. 1 Co 14, 2.

acception tout à fait différente : la grâce d'avoir échappé à un danger mortel ¹⁰.

De ces textes, qui ne sont vraiment pas nombreux, on peut conclure que Paul n'était pas très enthousiaste pour l'emploi du mot pris dans le sens selon lequel en usaient les Corinthiens : celui d'une manifestation spectaculaire dont se vantait celui qui *avait* le charisme. Paul réplique : le charisme est un *don* de Dieu, et « le » charisme est la vocation chrétienne, que chacun doit vivre selon le chemin que Dieu lui indique. Quant aux dons spectaculaires, il ne faut pas les mépriser. Mais leur valeur dépend de l'utilité qu'ils ont pour le bien commun. C'est pourquoi la prophétie, bien que moins sensationnelle, surpasse le parler en langues. Serait-ce sans intention que dans ses énumérations Paul a réservé le mot même de « charisme » au don octroyé à quelqu'un de faire des guérisons ? Certes, c'était là un pouvoir propre à attirer l'attention, mais qui s'exerçait pour l'utilité des autres. En tout cas, le don de parler en langues, probablement le plus estimé, mais de peu d'utilité pour la vie communautaire, est cité en dernier lieu.

Dans l'épître aux Romains le mot « charisme » est employé le plus souvent dans une acception différente de celle des ch. 12-14 de 1 Co. Dans le seul cas de Rm 12, 6 sa signification s'en rapproche : il s'agit de dons gratuits, concédés en vue du bien commun : *χαρίσματα κατὰ τὴν χάριν τὴν δοθεῖσαν ἡμῖν διάφορα*. Parmi ces dons, il y en a qui sont nommés également en 1 Co 12, 27-30 : ceux des prophètes (Rm 12, 6 ; 1 Co 12, 28. 29), des enseignants (Rm 12, 7 ; 1 Co 12, 28.29) ; d'autres portent des noms différents : dons de celui qui préside (Rm 12, 8) et de celui qui doit diriger (1 Co 12, 28), de celui qui exerce la miséricorde (Rm 12, 8) et de celui qui assiste (1 Co 12, 28) ; le service, qui dans 1 Co 12, 5 était un terme générique, est un charisme spécial (*διακονία*) dans Rm 12, 7 ; l'exhortation (Rm 12, 8) était dans 1 Co 14, 3 une des fonctions du prophète ; celui qui donne (*ὁ μεταδιδούς*) n'est mentionné qu'ici (Rm 12, 8).

Dans cette liste, Paul n'énumère pas les dons selon un ordre de valeurs. On ne voit pas pourquoi il aurait séparé de la prophétie la doctrine et l'exhortation. Le service inclut l'office de donner, de faire miséricorde, qui dans l'énumération est séparé de la fonction de présider. Paul savait que l'Esprit Saint prodigue largement ses dons. Avec insistance il demande que l'on se souvienne que tout est dû à la libéralité divine (*κατὰ τὴν χάριν τὴν δοθεῖσαν ἡμῖν*)

10. Etant donné que Paul ne donne pas d'explication, on ne peut dire avec certitude de quoi il parle. S'agit-il d'un cas de maladie grave ? Ou bien d'un danger de mort, dont Paul parlerait en Ph 1, 20, supposé que cette lettre parle d'une captivité à Ephèse ?

en vue du bien commun. En écrivant ces lignes Paul fait allusion à ce qu'il avait dit aux Corinthiens : « ὑμεῖς δὲ ἐστε σῶμα τοῦ Χριστοῦ καὶ μέλη ἐκ μέρους (1 Co 12, 27) ; οὕτως οἱ πολλοὶ ἐν σῶμά ἐσμεν ἐν Χριστῷ, τὸ δὲ καθ' εἰς ἀλλήλων μέλη (Rm 12, 5) ».

Dans *Rm*, Paul ne mentionne pas les dons tant prisés par les Corinthiens : la science, la sagesse, le don des langues. Il est vrai qu'il omet aussi le don des miracles et l'apostolat. Cette dernière omission s'explique : en 1 Co 12, 28. 29 Paul avait en vue l'Eglise universelle, dans *Rm* 12, 3-8 la communauté de Rome ; il y insiste davantage sur les rapports réciproques (τὸ δὲ καθ' εἰς ἀλλήλων μέλη, *Rm* 12, 5), membres les uns des autres. En disant καὶ μέλη ἐκ μέρους (1 Co 12, 27), membre chacun pour sa part, il a en vue le rapport entre les membres et la communauté.

Dans les autres textes de l'épître, le mot charisme reçoit une signification qui se rapproche de la signification fondamentale ; le charisme est le don de la vocation chrétienne.

Rm 1, 11. — Paul annonce aux Romains l'intention de leur communiquer, lors de sa visite, un charisme « pneumatique » (χάρισμα πνευματικόν)¹¹. Il se reprend immédiatement, se souvenant que, n'ayant pas fondé l'Eglise de Rome, il n'est pas leur « Père » dans la foi et ne peut y exercer l'autorité comme à Corinthe. C'est pour quoi il ajoute : c'est-à-dire [j'espère] être réconforté parmi vous par notre foi commune (*Rm* 1, 12). Le charisme que Paul veut octroyer est son enseignement religieux concernant la bonne nouvelle, qui est pleine de l'activité de l'Esprit Saint.

Rm 5, 15. 16 ; 6, 23. — Ces trois textes peuvent être examinés ensemble. Ils se lisent dans cette section où Paul montre que le Christ a anéanti la puissance du Péché. « Le charisme » est le don qui sauve de la mort et donne la vie : « Il n'en est pas du charisme (χάρισμα) comme de la faute (παράπτωμα). En effet si par la faute d'un seul la multitude (οἱ πολλοί) est morte, à plus forte raison la grâce (χάρις) de Dieu et le don concédé en la grâce d'un seul homme (ἡ δωρεὰ ἐν χάριτι τῇ τοῦ ἐνὸς ἀνθρώπου), Jésus-Christ, s'est répandu en abondance sur la multitude. Et [il n'en est pas de] l'octroi (δῶρημα) [de la grâce] comme (ὥς) s'il ne s'agissait que d'un seul pécheur. En effet le jugement en conséquence [de la faute] d'un seul a abouti à une condamnation, mais

11. Nous croyons devoir employer le mot « pneumatique », bien que ce soit peut-être un barbarisme, de préférence à « spirituel ». Ce dernier ne rend pas exactement le sens du mot grec πνευματικός : ce qui appartient au régime du πνεῦμα, de l'Esprit Saint. P.ex. Paul parle d'un corps « pneumatique », qui sera tel que l'exige la condition créée par le πνεῦμα (1 Co 15, 44). Si on traduit « spirituel » et qu'on prenne les termes à la lettre, c'est une contradiction : « corps » dit matière ; « spirituel » l'exclut.

le charisme (χάρισμα), là où il y avait plusieurs fautes, a abouti à une justification » (*Rm* 5, 15. 16). Quoi qu'il en soit des détails de l'exégèse, il n'y a pas de problème pour ce qui concerne notre étude : le sens du mot « charisme ». Le charisme est le don de Dieu, qui dans le Christ nous a pardonné nos fautes et nous rend justes.

Le mot se trouve avec la même signification en *Rm* 6, 23, qui est la conclusion de la section : « le salaire du Péché [que donne le Péché] est la mort ; le charisme de Dieu est la vie éternelle dans le Christ Jésus ». Nous n'avons pas seulement reçu le pardon de nos péchés, le charisme de Dieu nous confère la vie éternelle.

Rm 11, 29. — En ce texte le mot « charisme » comprend tous les dons que Dieu a concédés au peuple élu, dons qui peuvent être résumés dans la vocation (κλησις), laquelle subsiste à jamais : « les charismes et la vocation sont irrévocables ».

Restent deux textes des épîtres à Timothée et un texte de la première épître de saint Pierre.

Dans *1 Tm* 4, 14 il s'agit probablement de l'ordination de Timothée : « ne néglige pas le charisme qui est en toi, qui te fut donné par une action prophétique avec l'imposition des mains par le collège des Anciens ». De même dans *2 Tm* 1, 6 : « c'est pourquoi je te rappelle de raviver le charisme de Dieu, qui est en toi par l'imposition des mains ».

Enfin il y a *1 P* 4, 10, qui se rapproche de *Rm* 12, 6 : « que chacun mette au service des autres le charisme qu'il a reçu ». Le contexte indique le sens du mot ; le charisme c'est l'instruction et le service ; il faut annoncer les paroles de Dieu (λόγια τοῦ Θεοῦ) et il faut servir (διακονεῖν).

Dans les textes que nous venons d'étudier le charisme était considéré en tant que donné ou bien en tant que reçu.

Du charisme « donné » parlent : *Rm* 1, 11 : le donateur est Paul ; 5, 15. 16 ; 6, 23 ; 11, 29 : le donateur est Dieu. Il s'agit, avec des nuances, du don de la vie de grâce. Dans *Rm* 11, 29, c'est l'économie ancienne avec tous les bienfaits qu'elle comporte ; dans 5, 15. 16 ; 6, 23, la rémission des péchés et la vie éternelle ; dans 1, 11, l'enseignement de Paul.

Dans les autres textes il est question de charismes « reçus ». Dans *1 Co* 1, 7 ; 7, 7 c'est encore la grâce de la vie chrétienne ; dans *2 Co* 1, 11, la délivrance d'un danger mortel ; dans *1 Tm* 4, 14 et *2 Tm* 1, 6, l'ordination. Charismes sont aussi des offices qui concernent la vie des communautés, telle la fonction d'apôtre, celle de

prophète, d'enseignant, etc. : *1 Co 12, 27-30* ; *Rm 12, 6* ; *1 P 4, 10*. Le charisme peut encore être un don spectaculaire, tel que parler en langues, une sagesse, une science.

Il ne semble pas que le terme ait eu un grand succès dans l'Eglise primitive. Mais, répétons-le, il ne s'agit que d'un mot exprimant l'activité de l'Esprit Saint, non de l'activité elle-même. Si l'on part du fait que le terme est absent de la littérature classique grecque, au moins avant saint Paul, et du grec de l'Ancien Testament, qu'il ne se trouve pas non plus dans les évangiles ni dans le livre des Actes des Apôtres, mais seulement dans les textes que nous avons cités, on peut conclure que Paul a forgé le mot pour exprimer les manifestations de l'Esprit Saint dans l'Eglise. Après l'expérience de Corinthe, où le mot commençait à prendre une signification équivoque : sagesse, science, parler en langues, il semble l'avoir à dessein employé le moins possible. Dans *2 Co* un seul emploi, selon une acception tout à fait différente, quelques textes dans l'épître aux Romains, mais là, à une exception près, dans un autre sens. Dans l'épître aux Ephésiens sont nommés *l'apôtre, le prophète, l'évangéliste, le pasteur, l'enseignant*¹². Mais ces ministères ne sont plus qualifiés « charismes », ce sont des dons (ἔδωκεν) (*Ep 4, 14*). On pourrait faire remarquer que Paul commente le texte du *Ps 67, 18*, où on lisait ἔδωκεν δόματα, ce qui imposait le mot ἔδωκεν, ou bien que la différence de vocabulaire est due au fait que l'épître aux Ephésiens n'est pas de la main même de Paul (pour nous son auteur est bien Paul). Mais dans ce cas l'absence du mot charisme confirmerait l'opinion de Conzelmann : chez les Pères Apostoliques l'emploi du mot est insignifiant¹³.

A l'heure actuelle il est souvent question de charismes. Mais peut-on donner tout à fait tort à Cullmann : « Dieu a donné à l'Eglise une infinité de charismes ; hélas, au lieu d'en user dans l'unité, les chrétiens y trouvent une raison de se séparer »¹⁴ ? N'oublie-t-on pas trop que le vrai charisme est le don de Dieu, le Christ ? Ce don est fait de différentes façons (*1 Co 7, 7*) et selon que Dieu veut (*1 Co 12, 11*). Saint Paul a indiqué aux Corinthiens le principe qui doit animer l'usage des charismes : la voie de l'amour (*1 Co 12, 31*). Et saint Bernard avertit ses moines : « Or il faut que la charité les lie tous ensemble [ceux qui ont différents ministères] et les harmonise en vue de l'unité du Corps du Christ. Ce

12. Les mots soulignés se lisent aussi en *1 Co 12, 28. 29*.

13. Cf. *supra*, note 5.

14. O. CULLMANN, *La salut dans l'histoire*, Neuchâtel [1966], p. 302.

qu'elle ne pourra absolument pas faire si elle-même n'est pas ordonnée. Car si chacun se laisse emporter par son élan propre selon l'esprit qu'il a reçu et s'élance sans discernement vers n'importe quoi d'après ses sentiments et non selon le jugement de la raison, alors, personne n'étant content de la charge qui lui est assignée, mais tous s'attaquant en même temps à tout par l'exercice inconsidéré d'un ministère, il n'y aura certainement pas unité, mais bien plutôt confusion »¹⁵.

Or le Christ n'est pas divisé (1 Co 1, 13) et « Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix » (1 Co 14, 33).

I 00153 Roma
Viale Giotto 29

B. N. WAMBACQ, O.Praem.

15. « Oportet autem ut hos una omnes caritas liget et temperet in unitatem corporis Christi : quod minime omnino facere poterit, si ipsa non fuerit ordinata. Nam si suo quisque feratur impetu secundum spiritum quem accepit, et ad quaeque volet indifferenter, prout afficitur, et non rationis iudicio convolaverit, dum et sibi assignato officio nemo contentus erit, sed omnes omnia indiscreta administratione pariter attentabunt, non plane unitas erit, sed magis confusio » ; *In Cant.*, Sermo 49, II, 5 ; édit. crit. J. LECLERCQ, O.S.B., C. H. TALBOT et H. M. ROCHAIS, O.S.B., *Sancti Bernardi opera*, Vol. II, Rome 1958, p. 76, lin. 15-21.